

L'ÉCHO DES COLONNES

Mars 2016

N° 52

Editorial

Je vous invite à consulter notre site web www.amelycor.fr pour y suivre en temps réel les activités de l'association et y découvrir de nouveaux dossiers comme celui consacré aux "Jésuites du Collège de Rennes", mis en ligne récemment.

Notre webmestre, Jean-Alain Le Roy, vient de mener d'importantes modifications sur ce site pour le rendre "responsive", c'est à dire capable de s'adapter à différents écrans (tablettes, smartphones...) permettant ainsi une navigation plus confortable. Il y a aussi fait installer la dernière version du logiciel de gestion de contenu "Joomla!" pour une meilleure sécurité et une assistance technique opérationnelle.

L'Amélycor le remercie d'avoir mené à bien cette tâche complexe, en faisant un terrain de stage pour un étudiant préparant son BTS "Services Informatiques aux Organisations".

Vous verrez en page 21 que l'Amélycor continue son ouverture en direction d'associations intéressées par le patrimoine scientifique. Nous avons une adhésion croisée avec l'association "Rennes en sciences, place Pasteur" et nous avons confié des objets des collections de Zola au musée des transmissions (Espace Ferrié) et au Conservatoire du patrimoine hospitalier rennais, pour deux expositions temporaires.

Par ailleurs nous avons toujours un public fidèle et étoffé aux "Jeudis de l'Amélycor"; c'est ainsi que plus de 70 personnes ont assisté à la conférence de Michel Glémarec à propos de « Mathurin Méheut, décorateur marin ».

Outre les rubriques habituelles, vous découvrirez dans ce numéro un dossier proposé par Agnès Thépot et consacré à l'œuvre de Louis-Henri Nicot.

Enfin, je vous rappelle que le bureau de l'Amélycor est à la disposition de tous les adhérents qui souhaiteraient une visite commentée des collections du lycée.

Ils peuvent nous contacter par l'intermédiaire du site web et, à défaut, bien sûr, par courrier.

Le président
Yannick LAPERCHE

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Chansons madécasses d'Evariste de Parny

Gravure de Jacques Dupont - 1937

Association pour la **ME**moire du **LY**cée et **CO**llège de **R**ennes

Cité scolaire Emile-Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cedex

www.amelycor.fr

Ognon et nénufar

Beaucoup de bruit pour pas grand-chose, ces dernières semaines, si l'on considère que les propositions de simplification de l'orthographe incriminées, dataient en fait... de 1990.

A un moment où le Secrétaire perpétuel de l'Académie française était Maurice Druon dont les opinions n'étaient pas très aventureuses et le gauchisme tout relatif.

Un coup d'œil sur un Larousse ancien ? Tiens, prenons celui en 2 volumes de 1923.

Tome 2, p. 415 : *Oignon* ou *Ognon*

p. 354 : *Nénuphar* [ou] suiv. *l'Académie, Nénufar*. Quoi, déjà ?

Inutile de gloser là-dessus ...

Voyons ce qu'en disent nos dictionnaires du fonds ancien : FURETIERE, RICHELET ... ou "de TREVoux"...

RICHELET (1631-1698)¹ fournit des citations d'auteurs anciens, mais aussi de poètes « baroques » de ses amis, Maynard, Scarron, Saint-Amand et, bien entendu le "sieur Théophile", citations parfois totalement incongrues, voire même inconvenantes.

Les *Nopces* ?

L'article *Nopces* ne fait pas exception à la règle avec sa référence peu subtile à Bensérade mais il signale que l'Académie² complique inutilement les choses ! (*ci-contre*)

Voyons ! Pierre Richelet ne peut pas résister au plaisir d'épingler les pontes de l'Académie !

Et l'*oignon* ? Le voici ci-dessous - toujours dans RICHELET - :

OIGNON, f. m. [*Сѣра*.] Prononcez presque, *oignon* en deux syllabes. Sorte de plante qui a une racine bulbeuse & chevelue, au haut de laquelle est une manière de pomme ronde couverte de plusieurs peaux qu'on appelle *ognon*. (L'ognon est incisif, fait venir les larmes aux yeux quand on le pele & le coupe, & est chaud au quatrième degré. Ognon, ou oignon blanc. Oignon rouge. Les oignons blancs piqués de clous de girofle valent mieux que des herbes dans le potage.)

avec lequel le dictionnaire des Jésuites, dit de "TREVoux", tombe d'accord.

Pour *nénuphar*, surprise !

Tous trois ne donnent que cette forme alors que, si l'on en croit le *Dictionnaire historique de la langue française* - qui signale les deux graphies - ce nom, passé par le latin médiéval, nous vient du persan via l'arabe !

N O C.

NOCE, & *noces*, f. f. [*Nuptia*.] Festein qui se fait après les épouailles. (Ils ont fait de belles nocces. Aller aux nocces. Etre de nocces. Epouser en premiere nocce. Epouser en seconde nocce. Etre de la nocce.)

* **Noce**. [*Matrimonium*.] Mariage. (La nocce m'a donné la plus impudique des garces. *Benser. poés.*)

Allez dans d'autres tems vous pourrez satisfaire,
Lui dit le Prince, aux tendresses du sang,
Reprenez les habits qu'exige votre rang,
Nous avons des nocces à faire.
Perr. Griseid.)

† * *Ce ne sont que nocces*. C'est-à-dire, ce ne sont que Fêtes, que réjouissances & festins.

☞ Messieurs de l'Academie écrivent *nopces*; mais je croi qu'on peut retrancher le *p*, puisqu'il ne faut pas le prononcer. Quand on parle d'un second mariage, on dit toujours au pluriel, *secondes nocces*.

même **nom**, - mais dans FURETIERE³ cette fois -

OIGNON. f. m. Quelques-uns écrivent *Ognon*. *Сѣра*, ou *cape*. Plante potagère bulbeuse, dont les feuilles sont fistuleuses, étroites, longues d'un pied, âcres au goût. Il s'élève d'entre ces feuilles une tige nue, droite, ronde, haute d'environ trois ou quatre pieds, grosse vers le milieu, portant en son sommet un bouquet de fleurs composées chacune de six feuilles blanches ou purpurines, disposées en rond. Son fruit est presque rond, relevé de trois coins, rempli de semences presque rondes, noirâtres. Sa racine est une bulbe qui varie en figure, en grosseur & en couleur, ordinairement ronde, quelquefois oblongue, composée de peaux rouges ou blanches, appliquées les unes sur les autres, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût âcre & piquant, garnie en dessous de quelques fibres. Cette racine est l'*oignon* qu'on employe dans les cuisines. En Latin *capa vulgaris*.

¹ Sur le "RICHELET", voir EDC n° 41, juin 2012, p 3 à 5. Le dictionnaire paraît en 1680.

² Rappelons que l'Académie française, première compagnie composant l'Institut de France, a été créée par Richelieu en 1634.

³ FURETIERE Antoine (1619-1688). *L'Essai d'un dictionnaire universel* (1684) le fait exclure de l'Académie à qui il faisait concurrence ; son *Dictionnaire universel* paraîtra en 1690, deux ans après sa mort, à la Haye et Rotterdam.

Avec l'essor de l'imprimerie, la question de l'orthographe s'était posée partout.

Voici deux avis autorisés.

Antonio de NEBRIJA, (1441-1522), dans sa Grammaire castillane de 1492 : *"Tenemos de escribir como pronunciamos, y pronunciar como escribimos"*, soit "écrire comme l'on prononce et prononcer comme l'on écrit".

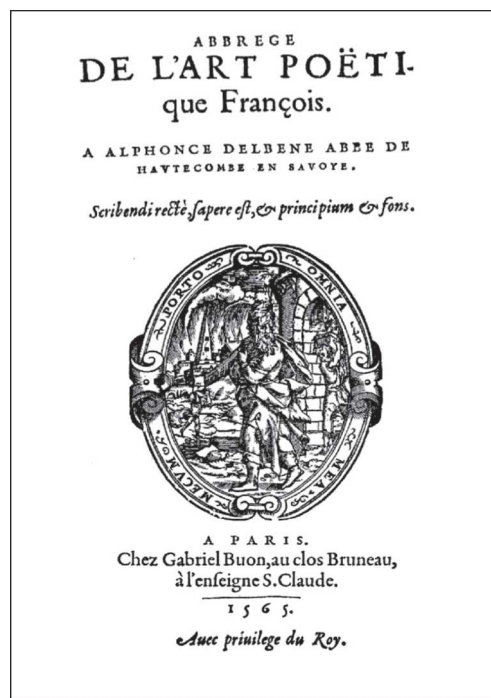
Pierre de RONSARD, (1524-1585) dans son *"Abrégé de l'Art poétique françois"* (édité en 1565 chez le libraire juré Gabriel Buon) écrit ceci, dans le dernier chapitre intitulé *"des personnes, des verbes françois et de l'orthographe"* :

"Tu éviteras toute orthographe superflue et ne mettras aucunes lettres en tels mots si tu ne les profères, au moins tu en useras le plus sobrement que tu pourras en attendant meilleure réformation."

Mais méfions-nous, il peut être dangereux ce Ronsard ! Ainsi *"Le K qui est le κ des Grecs peut servir sans violence en lieu du 'q' et du 'c'".* Au secours !

Mais, dans le fond on pourrait peut-être suivre Ronsard.

Les Anglais ont raison : les **Onions** !



Alfred DUTENS
Linguiste

Le fonds de livres anciens du lycée contient - on le sait - des trésors ! Sous la cote 5376, Ann CLOAREC y a repéré un ouvrage d'Alfred DUTENS (1841-1917) : *"Etude sur la simplification de l'orthographe"*.⁴

La lecture des 483 pages est souvent fastidieuse mais il y a de très bons passages...

L'auteur part du constat que l'orthographe française est peu rationnelle :

1. De toutes les orthographees européennes la pire est certainement l'anglaise, mais, après elle, c'est sans conteste à la française que revient la palme dans ce concours d'absurdités. Elle constitue un amas incohérent de menus faits particuliers, de petites règles de détail, que ne relie aucun rapport logique ni aucune loi générale; c'est un labyrinthe d'où le fil conducteur est absent. Surabondants sur plusieurs points, ses procédés sont insuffisants sur d'autres. On ne s'en rend maître qu'à grand renfort d'exercices et, là où la mémoire vient à faire défaut, c'est toujours au dictionnaire qu'on est contraint de recourir, car, pour se fier à l'analogie, il n'y faut pas compter, elle serait dans l'espère le plus trompeur des guides².

Il va proposer des modifications drastiques qui peuvent étonner ou irriter, mais elles sont soutenues par une argumentation solide, car l'auteur est un redoutable érudit !

Revenons à la graphie **ph** et voyons ce qu'il en dit :

*"Le groupe **ph** constitue un anachronisme et une superfluité dans notre écriture, il y fait double emploi avec l'**f** et son maintien n'est que le résultat d'un préjugé aussi général et aussi tenace qu'inexplicable"*.

DUTENS rapporte que des journalistes allèrent prendre l'avis des membres de l'Académie française sur le problème d'une réforme orthographique, et que c'est sur la suppression du **ph** que ces derniers se montrèrent les plus intransigeants. Les plus excités étant le duc d'Aumale et Leconte de Lisle, [celui-ci qui lors de son passage au Collège de Rennes était révolutionnaire avait alors un esprit alourdi par le poids des honneurs...(Note de l'auteur)]. *"A les entendre, il semblait que ce fût là commettre une sorte*

⁴ Paris, 1906, éd. Rudeval. Ce début du XXème siècle est un moment d'intense redéfinition des programmes.

de sacrilège, altérer « la physionomie des mots », leur ôter « leurs titres de noblesse », bref, déshonorer la langue".

Et le redoutable DUTENS de montrer sur une bonne vingtaine d'exemples, que le **f** y avait été substitué au **ph** ! et, horreur ! que ceci avait été couvert par l'Académie...

Le polémiste, souhaite toutefois conserver le **ph** dans les termes scientifiques...

Des remarques intéressantes aussi sur **le trait d'union**.

Il n'est pas très ancien, ne date que de la fin du XVI^{ème} siècle où "on le rencontre pour la première fois dans le dictionnaire de Nicot en 1572, Robert Estienne ne l'emploie pas....". Et l'auteur de s'amuser à illustrer le manque de logique des orthographes admises. : le *chou-rave* mais la *betterave*, l'*eau de rose* et l'*eau-de-vie* etc ...

Et DUTENS d'estimer que "pour arriver à posséder cette orthographe, il faut donner à son étude, non des mois, mais des années et consacrer un temps démesuré à assimiler de rebutantes niaiseries".

Au lecteur d'apprécier sa conclusion :

Dans le cas où mes arguments n'auraient pas eu le don de convaincre mes lecteurs, je m'estimerais encore très heureux si j'avais, du moins, réussi à les libérer d'un double préjugé : l'étymologisme et le traditionalisme. Tous les deux sont dangereux, le second plus encore peut-être que le premier, car il offre un côté sentimental qui, lui prêtant aux yeux de beaucoup la valeur d'une raison décisive, les rend rebelles au moindre essai d'amélioration. Pour faire justice de l'un, j'ai multiplié dans cette longue étude les références étymologiques les plus capables de faire voir combien la graphie officielle est infidèle aux origines et, quant à l'autre, une série d'exemples tirés de la vieille langue française est venue prouver à son tour qu'il ne saurait tenir contre un examen sérieux. Inventée aux approches de la Renaissance (§ 13, 6^e) et révolutionnaire dans toute la force du terme, l'orthographe moderne, qui a ruiné des usages séculaires, ne possède, au rebours de la croyance commune, aucun droit à se dire traditionnelle. Du reste, lors même qu'elle le serait en réalité, cela ne lui créerait pas plus de titres à nos égards. Trop souvent, en effet, la tradition n'est que la survivance d'une ancienne erreur et le pseudonyme vénéré d'une chose fort peu vénérable : la routine. Gardons-nous donc de lui accorder plus d'autorité qu'elle n'en mérite et, sans nous laisser prendre aux faux semblants ni aux grands mots, souvenons-nous que dans la question qui vient de nous occuper, comme en mille autres d'importance grande ou petite, le véritable commencement de la sagesse et la condition nécessaire de tout progrès, ce n'est pas le respect, mais l'irrévérence.

Johannes Kerst

A la poursuite de la lumière ... (2)

(suite de l'article du n° 51, pp 2 à 4)

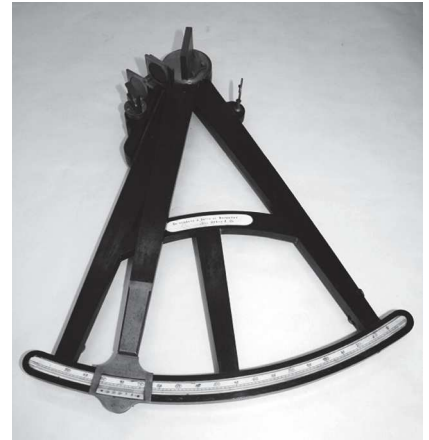
Jouer avec les "rayons lumineux"

Dans un milieu transparent, la lumière se propage en ligne droite¹. C'est ainsi que nous interprétons la forme des ombres portées, les éclipses, etc. Et c'est ce que traduit la notion de « rayon lumineux ».

Cette propriété est utilisée par les instruments de visée :

- Avec cet **octant** (*ci-contre*) on peut viser simultanément deux directions et les aligner grâce à un ingénieux système de miroirs dont l'un peut être orienté par l'alidade (partie mobile).

On évalue ainsi la distance angulaire entre deux astres, ou entre un astre et l'horizon, grâce à quoi les anciens navigateurs pouvaient déterminer leur latitude!

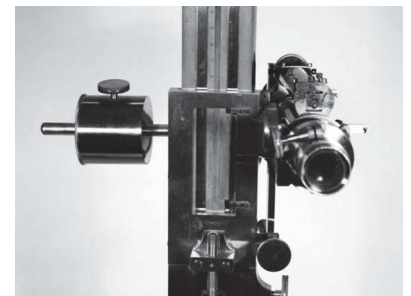


Octant
GREGORY-
WRIGHT
ca 1785



- Imaginé au début du 19^e siècle par DULONG et PETIT, le **cathétomètre** a été perfectionné dans les décennies qui ont suivi jusqu'à donner un magnifique instrument de précision. (*à gauche*)

Il permet de mesurer des différences de niveau (par exemple l'ascension d'un liquide dans un tube capillaire)² au 100^{ème} de mm près, grâce au mécanisme de précision (*à droite*) qui entraîne la lunette de visée, solidaire d'un vernier au 100^{ème}.



Lunettes et télescopes

Lorsqu'ils passent d'un milieu à un autre, de l'air au verre par exemple, les « rayons lumineux » subissent une brusque déviation³. Judicieusement utilisée, cette propriété – la réfraction – est à la base d'une grande variété d'instruments, dont regorgent nos salles de collection (*Voir p 24*) : loupes, lunettes - terrestres ou astronomiques -, télescopes, lanternes de projection...



On aura déjà noté, dans le cas du cathétomètre, que les propriétés grossissantes des lunettes de visée venaient améliorer les performances de l'œil humain. Une lunette pouvait aussi être montée sur l'octant, permettant des visées plus précises qu'à l'œil nu...

Mais pour rapprocher les mondes lointains, on utilisera la grande **lunette** ancienne et le **télescope** (qu'on peut dater du milieu du 18^e siècle).

(*ci-contre* : le télescope GREGORY)

... / ...

¹ Encore faut-il que ce milieu soit homogène. Ce n'est pas le cas de l'air au-dessus d'un feu, d'où l'aspect flou et "tremblé" du paysage que vous voyez de l'autre côté.

² Kathetos, en grec : vertical

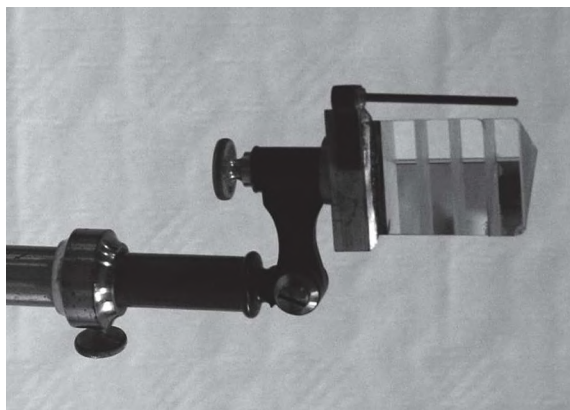
³ Sauf s'ils arrivent perpendiculairement à la surface de séparation...

Produire les couleurs de l'arc-en-ciel

Lorsque la lumière blanche est réfractée par un prisme, elle est en même temps décomposée selon les « couleurs de l'arc-en-ciel »⁴.

Avec le polyprisme qui superpose des verres de nature différente, l'arc-en-ciel est multiple.

Quant au « prisme à eau », il permet de substituer au verre divers liquides, de varier l'angle du prisme... Difficile dans *L'écho des colonnes* de restituer les couleurs, mais vous retrouverez sur le site de l'Amélicor⁵ le diaporama *Quelques expériences sur la décomposition de la lumière blanche*, réalisé par un « atelier d'élèves » en 2002 et qui a été projeté lors de la conférence d'octobre 2015.



A gauche :

Un polyprisme

A droite :

Un prisme à eau



Refaire de la lumière blanche ?

De l'expérience du prisme, Newton tirait la conclusion que la lumière blanche naturelle était composée de toutes les lumières colorées. Pour d'autres, ces couleurs étaient créées par la traversée du prisme, et non préexistantes.

Pour que le point de vue de Newton s'impose, il fallait montrer qu'en rassemblant à nouveau les lumières colorées, on reconstituait la lumière blanche.

Une expérience simple à ce sujet est celle du « disque de Newton » dont les secteurs sont peints de toutes les couleurs de l'arc en ciel. Lorsqu'on met le disque en rotation rapide, bien éclairé, il apparaît blanc⁶.

Il nous faudrait continuer en évoquant la nature physique de la lumière : interférences et diffraction, manifestations de sa nature ondulatoire pour en arriver à la polarisation de la lumière...

Ne serait-ce que pour vous présenter notre beau **polarimètre de Biot** et indiquer son ancienneté.

On y lit "*Pixii père et fils, rue du Jardinnet*" ; nous sommes donc avant 1835, pas si longtemps après sa conception. (*ci-contre*)

Bertrand WOLFF



⁴ C'est la réfraction de la lumière solaire dans les gouttelettes d'eau de pluie qui est à l'origine de l'arc-en-ciel naturel

⁵ <http://www.amelycor.fr> menu *Collections d'objets et d'images* > collections de sciences physiques > Optique

⁶ Encore une expérience qui a pu être montrée lors de la conférence mais qui ne peut être reproduite sur le papier, pas plus que les couleurs du disque. Nous allons donc devoir dans les semaines qui viennent filmer l'expérience et mettre sur le site photo du disque et film !



SUR LES PAS DE LOUIS-HENRI NICOT

ou

LES FRUITS D'UNE RENCONTRE

(Clichés : J-N. Cloarec, A. Thépot, Association Nicot, O-F, Internet....)



Fructueuse rencontre

Fin mai 2015, Monsieur Louis-Henri Nicot, petit-fils du sculpteur dont il porte le prénom, avait pris contact avec le Lycée pour obtenir des renseignements complémentaires concernant le médaillon du monument aux morts de 1914-1918, réalisé par son grand-père. Contactée par le secrétariat, l'Amélicor lui envoya le dossier réalisé pour l'Echo n° 23, et, un mois plus tard, le 22 juin, Monsieur Nicot et son épouse nous rendaient visite au lycée où ils étaient accueillis par Jean-Noël Cloarec.

Lors de la visite la conversation tourna bien sûr autour du médaillon (on voit ci-dessous, M. et Mme Nicot en train de prendre des mesures), mais porta aussi sur un des élèves dont le nom figure sur la plaque, ce Jean Daniel, en mémoire duquel, à la demande de ses parents, Louis-Henri Nicot a réalisé (ce que nous ignorions) un monument que l'on peut voir à La Dorée, au nord de la Mayenne. On déplora aussi la relégation de la monumentale statue de "Mam Goz du Faouet", déplacée du domaine de La Massaye pour un coin déserté de l'Hôtel-Dieu.

- Chemin faisant, de communications en révélations,
- se précisaient les liens unissant Nicot à son ancien lycée
 - se révélaient les modes de création du sculpteur
 - se dessinait le rôle de la famille Daniel à Rennes.

Autant de thèmes qui valaient la peine d'être creusés.
L'objectif du présent dossier est d'explorer les deux premiers.

Nous sommes conscients de ce que ce dossier doit aux documents (un fascicule et le dvd correspondant) que Monsieur Nicot nous a fait parvenir depuis cette visite.

Qu'il en soit vivement remercié.

A. T



Cliché J.-N. C

Louis- Henri NICOT aurait pu prendre en grippe le lycée.

Ses parents habitaient en bas de la rue de Chatillon, tout comme son grand-père, un finistérien venu à Rennes en 1857 pour y exercer les fonctions de surveillant-concierge dans la toute nouvelle gare ; pourtant, en 1884, soit dès la classe du CP, il fut inscrit comme pensionnaire au "Petit Lycée", dans un établissement alors en pleine reconstruction.

Il faut dire que son entrepreneur de père, lui-même ancien élève, faisait partie depuis 1882 de l'*Association de bienfaisance des anciens élèves du lycée de Rennes*, et que dès 1887, le jeune NICOT qui avait 7 frères et sœurs, put bénéficier d'une bourse trimestrielle de 750 F provenant du "legs du Dr DROUADENNE".

Quoique "*privé des joies familiales*", Louis-Henri NICOT n'en conçut pas de ressentiment, et mit à profit ses années de pension pour nouer de solides amitiés qui l'accompagnèrent sa vie durant. Ainsi du sculpteur Pierre LENOIR, fils du directeur de la jeune *Ecole des beaux-arts de Rennes* - elle existe depuis 1881 -, école qu'il intègre en 1896 à l'issue de la classe de première. Trente-sept ans plus tard, c'est en rendant hommage à un de ses maîtres qu'il évoquera ce premier pas dans la carrière : "*[j'y entraîs, dit-il,] muni d'un simple rouleau de dessins corrigés par mon vénéré premier maître, le bel artiste (...) Monsieur LAMOUR*". Henri LAMOUR, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler (cf. Echos n°17 et 46), avait été nommé au lycée en 1892-93, l'année où NICOT, alors en 4^e, avait raflé le 2^eme prix de dessin d'imitation et celui de dessin graphique. S'étaient-ils rencontrés dès cette année ?

Admis à titre définitif, en 1902, à l'*Ecole nationale et spéciale des beaux-arts de Paris* dans l'atelier de Mercié, marié en 1909 à une parisienne, Louis-Henri NICOT se fixe à Montparnasse. Il n'en garde pas moins contact avec son ancien lycée comme en témoigne sa participation au "*Groupe de Paris*" de l'*Association des anciens élèves du lycée de Rennes*".

Rien d'étonnant, dès lors, que cette même association, ait pensé à lui lorsqu'en 1924, il s'est agi de passer commande d'une *Plaque commémorative en souvenir des fonctionnaires, agents, élèves et anciens élèves morts pour la France*.

On comprend mieux aussi pourquoi l'artiste a eu le beau geste d'offrir à l'Association le médaillon en bronze, représentant la tête d'un poilu, qui orne cette grande plaque apposée dans le hall d'entrée.

A.T.



II - LOUIS-HENRI NICOT, STATUAIRE

L'entrée de L-H NICOT dans l'atelier de FALGUIERE († 1900) puis de MERCIER aux beaux-arts de Paris, indique clairement son choix de devenir statuaire, c'est-à-dire un sculpteur qui aspire à se spécialiser dans la réalisation de statues.

Le métier de statuaire était assez sollicité au tournant du XX^{ème} siècle.

Si les lieux de culte se garnissaient volontiers d'effigies stéréotypées que l'on a flétries depuis sous le vocable d'"*art Saint-Sulpicien*", municipalités et riches particuliers n'hésitaient pas à faire appel à des statuaires pour agrémenter places, squares et jardins, de statues allégoriques, groupes mythologiques et autres bustes aux "grands hommes".

Toutefois, le rejet assez brutal des formules "académiques" qui s'amorce avant la guerre 1914-1918, faisait planer une menace sur nombre d'artistes dont, beaucoup, durent, en partie, leur salut à l'énorme vague de commandes de monuments commémoratifs qui fit suite à la "saignée" de la Grande Guerre.

C'est dans ce contexte que s'insère l'essentiel de la production de L-H NICOT que nous allons évoquer par le biais de trois œuvres liées à la ville de Rennes et pour deux d'entre elles, directement ou indirectement, au lycée.

Le métier de statuaire

Qu'il réponde à une commande ou élabore une "œuvre d'atelier" destinée à être présentée au Salon, il est rare que le sculpteur ne parte pas d'un des dessins dont ses carnets sont couverts. C'est là qu'il trouve la "première idée" pour ce qui va devenir l'œuvre sculptée ; après seulement, viendront les dessins préparatoires.

Monsieur Nicot nous a communiqué deux de ces dessins "déclencheurs" : un dessin de "poilu" coiffé du casque "Adrian" et la silhouette d'une femme en cape de deuil, dessinée à l'Île aux Moines en septembre 1924 (*ci-contre*). Dessins à l'origine de deux des œuvres dont nous allons parler : le médaillon du lycée et l'*Evangeline* modèle réemployé pour le calvaire de La Dorée.

Vient, ensuite, sous forme de plâtre, le modelage de l'œuvre proprement dite.

Lorsque le créateur la juge achevée, elle peut être reproduite à différentes échelles, en différentes matières,

- par moulage dans le cas des bronzes ou des céramiques,
- par taille directe s'agissant de sculptures sur pierre ou sur bois.

Dans le premier cas l'œuvre, passée par les mains et le four, du fondeur ou du céramiste, est authentifiée par la date et la signature qu'y grave le sculpteur.

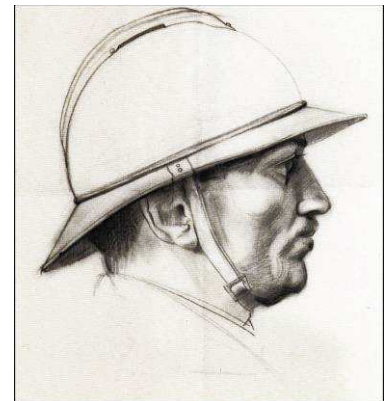
En revanche, c'est souvent l'artiste lui-même, qui sculpte l'œuvre dans le bloc de pierre choisi. Mais là encore, rien d'obligatoire : Louis-Henri NICOT, qui était habile à la taille directe, se plaisait à rapporter qu'il s'était formé à cet exercice dans les ateliers particuliers de Victor PETER "*où nous réalisons les œuvres du grand maître A. Rodin qui était bien maladroit lorsqu'il s'agissait de tailler la matière*".

Les œuvres commémoratives en question

On a compris qu'une fois créée, une œuvre sculptée peut devenir pour le statuaire un modèle qu'il pourra réutiliser, le cas échéant, pour satisfaire à plusieurs commandes et à divers usages.

Mais, avant d'en montrer des exemples, disons un mot du combat des artistes bretons regroupés dans **La Bretagne artistique** (mouvement fondé en 1912) pour ne pas être confondus avec les "industriels du monument aux morts" dont les catalogues fleurirent après la première guerre mondiale.

Le 30 novembre 1919 **La Bretagne artistique** - dont Nicot fait partie - adresse une circulaire aux maires bretons qui sera relayée en avril 1920 par la revue **Pensée bretonne**. Ce texte leur recommande de faire appel à des artistes bretons "*en vue de l'édification de monuments aux morts de la guerre ou de projets de décorations peintes pour une salle d'un de [leurs] établissements municipaux. [...] il n'est pas douteux*



qu'ils pourront par l'heureuse adaptation de leurs projets au caractère de la région et par l'emploi des matériaux du pays lui-même, exécuter leurs travaux dans des conditions plus avantageuses que ne le ferait tout artiste étranger à la Bretagne". Et de mettre en garde "sur la nécessité d'éviter la laideur ou la banalité. Il y a en Bretagne assez de grands artistes ou de nobles ouvriers d'art pour que nos amis s'adressent à eux de préférence. .../...

Nous les supplions en particulier de ne pas avoir recours à ces maisons parisiennes qui leur offrent du tout fait, c'est-à-dire le comble de la banalité quand ce n'est pas le comble de l'horreur".

Il ne faudrait pas voir là seulement le témoignage d'une poussée régionaliste - encore qu'elle fut réelle - ni la seule expression d'une défense corporatiste - même s'il y allait de la survie de certains - : la différence était réellement abyssale entre la production de série et la création d'artistes capables de "mettre en espace" les monuments qu'ils concevaient.

Trois modèles de Louis-Henri NICOT

• De 1922 à 1924, l'évolution d'un "poilu".

Le lecteur, qui connaît la plaque commémorative du Lycée sera peut-être étonné d'apprendre - révélation de Monsieur Nicot - que notre poilu a un frère aîné, qui figure sur le monument aux morts érigé au Faouet en 1922 (Cf. page 7, en bas à gauche).

Ce monument se dresse en haut du talus qui sépare la route de Lorient du placître de l'église paroissiale. On y accède depuis la route par un bel escalier à deux volées séparées par un palier : volée double en bas puis volée centrale qui d'élargit jusqu'à envelopper le monument. Celui-ci, isolé par des murets surmontés de grilles, est constitué d'un obélisque central qui sépare deux panneaux où sont apposées les plaques commémoratives ; panneaux flanqués chacun, à droite et à gauche du monument, par un pilier surmonté d'un gable.

La face sud de chacun de ces piliers est ornée d'un médaillon de bronze signé et daté : *L-H NICOT 1922*.

Le médaillon de gauche où figure le nombre "1914" représente le profil droit d'un soldat coiffé d'un képi (celui-là même dont la couleur rouge attirait si bien les tirs ennemis) ; celui de droite, marqué 1918, se révèle - à quelques détails près, comme le numéro du 88^{ème} régiment d'infanterie sur le col - tout à fait semblable à "notre poilu" (*ci- dessous au centre*).



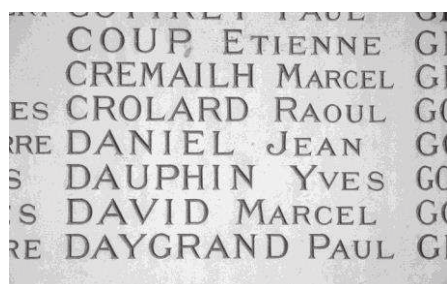
Diamètre des trois médaillons : 325 mm



Le poilu du Lycée de garçons de Rennes, daté de 1924, et que l'artiste a offert en l'honneur des morts de son ancien établissement, est incontestablement sorti de la même matrice que le soldat casqué du Faouet.

Reste que le vide devant le profil, la légère rotation à droite de l'œuvre, le fait qu'elle se détache sur un fond clair et lisse, confèrent au médaillon de Rennes une présence accrue et un plus grand dynamisme.

• 1934, le calvaire de La Dorée (Mayenne) ou la genèse d'un monument.



Au départ, ici encore, une commande, une commande privée mais destinée à un lieu public.

Commande d'un monument destiné à être érigé sur l'actuelle place de la mairie de la commune de La Dorée, à quelques centaines de

mètres du berceau de la famille du Professeur Lucien DANIEL en l'honneur de son fils Jean-Lucien, ancien "élève du lycée d'octobre 1895 au mois de mars 1905" ainsi que nous l'apprend Le Livre d'or qui précise que "Sous-lieutenant [de réserve] au 28^{ème} régiment d'artillerie de campagne, remplissant les fonctions de lieutenant de tir à la batterie", il a été tué "le 24 septembre 1915, pendant que la batterie était violemment bombardée par des pièces de gros calibre (210)". Jean-DANIEL avait alors 27 ans et s'apprêtait à soutenir sa thèse de botanique. (NB : La famille Daniel fera l'objet d'un prochain article).

Lorsqu'en 1934, les époux DANIEL s'adressent à Louis-Henri Nicot, est-ce à l'ancien élève du lycée ? à l'auteur du médaillon de la plaque commémorative ? à l'aviateur engagé en Champagne au moment où Jean s'y est fait tuer, à l'artiste récompensé d'une médaille d'or du Salon des Artistes français de 1933 pour une version en kersantite de son *Evangeline* ? Peut-être tout cela à la fois.

Toujours est-il qu'*Evangeline*, l'héroïne acadienne qui incarnait le "grand dérangement" de 1755 dans le poème de l'Américain H W Longfellow, et que Nicot avait sobrement enveloppée dans la cape d'une veuve observée

Jean DANIEL, un nom parmi 192 en 1924 à l'Île aux Moines, va prendre le chemin de la Mayenne pour symboliser "La Douleur" au pied d'une croix celtique monumentale, de l'autre côté de laquelle le sculpteur va imaginer un "pendant" - capuchon rejeté, main sur la poitrine, regard levé - qui représentera "L'Espérance". (Ci-contre la carte postale éditée par L-H Nicot)

• 1933 -2007, avatars et aventures d'Annaïck Mam Goz ar Faouet (Grand mère Annaïck originaire du Faouet)

Annaïck est une vieille femme originaire du Faouet que NICOT avait rencontrée à Montparnasse et dont il avait croqué la silhouette avant d'en faire un plâtre.

Dès 1933, la maison HENRIOT de Quimper, en tirait une statuette déclinée en faïence blanche et en faïence polychrome. (ci-dessous)

"Mam Goz" venait ainsi rejoindre une série de vieilles femmes dont NICOT semblait s'être fait une spécialité.

On en tira même une version en bronze qui aurait pu servir pour un monument aux morts.

Mais l'aventure de "Mam Goz" qui concerne la ville de Rennes commence en 1935.

L-H NICOT avait sculpté dans la pierre de Kersanton une mo-

numentale version de ce modèle. On la voit dans la photo

de son atelier parisien éditée en carte postale. (En bas)

Celle-ci est contemporaine ou postérieure à 1933 : on

y voit, en effet, le médaillon qu'il a sculpté en l'hon-

neur du poète Charles LE GOFFIC mort l'année précédente (aujourd'hui à Perros-Guirec).

Comparée à la

taille de l'artiste, celle de la statue est impressionnante. Comparée à la version en faïence, elle frappe

par la force de sa simplicité.

C'est cette œuvre magnifique, qui est remarquée et récompensée au Salon de 1935.

Elle n'est pas facile à vendre : 2 m de hauteur, 3 500 Kg. Elle ne pouvait convenir qu'à un espace largement ouvert, une place, un parc...

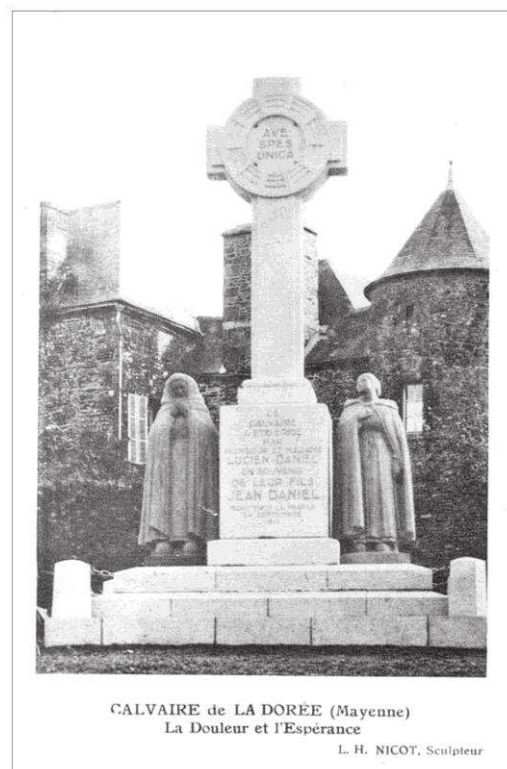
Et encore fallait-il que l'acquéreur potentiel ait un lien avec la Bretagne. Ò

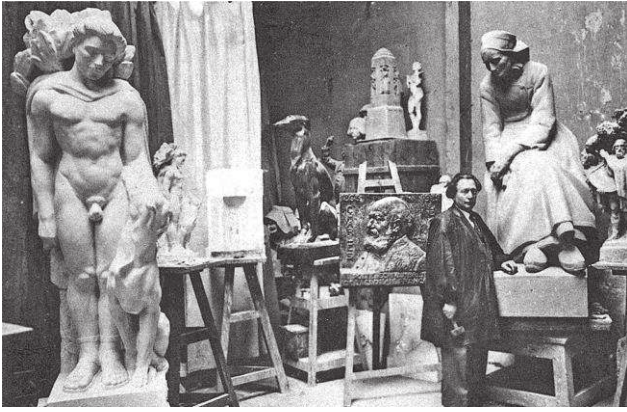
Le 23 janvier 1939 Louis-Henri NICOT la propose à "sa ville natale" pour la somme de 30 000 F. La municipalité tergiverse et - l'Etat s'étant engagé pour 12 000 F - finit par voter l'acquisition le 6 mai 1940. Quatre jours plus tard c'était l'offensive allemande ... ! Autant dire que lorsque la Ville reçoit l'œuvre, le 19 octobre 1940, son installation n'est plus d'actualité.

Mise en dépôt en 1951 au château de La Massaye, près de Pont Réan, à la demande de la Marine, elle y resta après l'installation du centre hospitalier jusqu'au départ de celui-ci en 2005.

Il faut attendre novembre 2007 pour que cette œuvre de qualité, trouve une place fort discrète à l'entrée du pavillon DELAMAIRE du CHU. (ci-dessous à droite - cliché. 0-F 1-12-2007).

Elle n'y est pas déplacée mais il nous semble qu'elle méritait mieux.





Ouvrages utilisés :

- Patrick MONEGER et Jos PENNEC, *Louis Henri Nicot, sculpteur breton*, Société archéologique et historique d'Ille et Vilaine, Bulletin et Mémoires, Tome CXI, pp 355 à 386.
- Bernard Jules VERLINGUE, *Histoire de la faïence de Quimper*, éd Ouest-France, Rennes 2011.
- Dossiers sur la plaque commémorative du Lycée Emile-Zola et sur le calvaire de La Dorée, rassemblés par l'association "*Patrimoine artistique de la famille L-H Nicot*" en vue d'un recueil en préparation et aimablement communiqués par son président M. Louis-Henri NICOT.

La Récréation

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement

- 1• Un peu ridicule.
- 2• Egrillard -/- Mouillais ta chemise.
- 3• Mettent de l'ordre -/- L'Algérie en est à l'origine.
- 4• Redevint zen.
- 5• Affluent de l'Elbe en v.o. -/- Témoin à charge -/- Permet de rêver.
- 6• Possessif -/- Européens de l'Est.
- 7• Vilaine compagne -/- Interjection -/- Avant la matière.
- 8• Une tête à l'envers -/- Ducs de Bretagne.
- 9• On fête le saint à Guingamp -/- Présente en chère et en noce.
- 10• Cours intérieures chez les Romains -/- Avec du culot, on n'en manque pas.
- 11• Il contribua à la création des lycées de filles -/- Réunion chez les Anglais.

Verticalement

- A• Traité du 7 juin 1494 entre l'Espagne et le Portugal.
- B• Unité de sensibilité photographique -/- Petite galère.
- C• Gerbe -/- La moitié de Junot.
- D• Rende -/- Archimède en obtint une bonne approximation.
- E• Arbres d'Amérique tropicale -/- Mis en mouvement en remontant.
- F• Vaut le vicomte.
- G• Enzyme.
- H• Responsable de nouvelles vagues -/- A l'envers a-t-il sa place dans cette école ? -/- Côté à l'argus.
- I• Etat du Sud-Est asiatique -/- Désavouai.
- J• Paquets de coupures -/- Un d'outre-Rhin.
- K• Ceux de Montaigne -/- Compositeur autrichien.

Solution des mots croisés du numéro 51

Horizontalement

• 1 Bourdaloue • 2 Rituel -/- PLM • 3 Usons -/- RATP • 4 NEP -/- Siglée • 5 Elites -/- Ers • 6 Tlemcen -/- IA • 7 IE (id est) -/- Ehontés • 8 ESE -/- Crus • 9 Rodées -/- Ere • 10 Ecossaises.

Verticalement

• A Brunetière • B Oiselle -/- Oc • C Utopie -/- Edo • D Run -/- Tmeses • E Desséchées • F Al -/- Iseo -/- SA • G RG -/- NNC (CNN) • H Opale -/- Très • I Ultérieure • J Empesasses.

• Nos lecteurs réagissent • Nos lecteurs réagissent •

Les personnages évoqués dans le "Dossier" du précédent Echo ont suscité des réactions. Voici (ci-dessous et p 14) celles de deux Amélycordiens du "premier cercle".

Bertrand WOLFF, notre physicien-harpiste, nous a écrit à propos de l'article de Monsieur GURY sur le poète Evariste de Forges de Parny :

"Il aura fallu l'article du dernier EdC pour que j'aie recherché dans ma bibliothèque une acquisition datant de ma jeunesse estudiantine parisienne, les *Chansons madécasses* d'Evariste Parny, éd. Guy Levis Mano, 1937, gravures de Jacques Dupont. (...) Je vous recommande la Chanson V "*Méfiez-vous des blancs*" et dans un autre registre la dernière "*Nahandove, belle Nahandove*". (...) Poèmes en prose en effet. Ça résiste magnifiquement à la lecture à haute voix, avec notamment ce recours à la ritournelle."

Voici les deux poèmes cités :

Chanson V

Méfiez-vous des blancs, habitants du rivage. Du temps de nos pères, des blancs descendirent dans cette île. On leur dit : Voilà des terres ; que vos femmes les cultivent. Soyez justes, soyez bons, et devenez nos frères.

Les blancs promirent, et cependant ils faisaient des retranchements. Un fort menaçant s'éleva ; le tonnerre fut renfermé dans des bouches d'airain ; leurs prêtres voulurent nous donner un Dieu que nous ne connaissons pas ; ils parlèrent enfin d'obéissance et d'esclavage : plutôt la mort ! Le carnage fut long et terrible ; mais, malgré la foudre qu'ils vomissaient, et qui écrasait des armées entières, ils furent tous exterminés. Méfiez-vous des blancs.

Nous avons vu de nouveaux tyrans, plus forts et plus nombreux, planter leur pavillon sur le rivage. Le ciel a combattu pour nous ; il a fait tomber sur eux les pluies, les tempêtes et les vents empoisonnés. Ils ne sont plus et nous vivons, et nous vivons libres. Méfiez-vous des blancs, habitants du rivage.



Chanson XII

Nahandove, ô belle Nahandove ! l'oiseau nocturne a commencé ses cris, la pleine lune brille sur ma tête, et la rosée naissante humecte mes cheveux. Voici l'heure : qui peut t'arrêter, Nahandove, ô belle Nahandove ?

Le lit de feuilles est préparé ; je l'ai parsemé de fleurs et d'herbes odoriférantes, il est digne de tes charmes, Nahandove, ô belle Nahandove !

Elle vient. J'ai reconnu la respiration précipitée que donne une marche rapide ; j'entends le froissement de la pagne qui l'enveloppe, c'est elle, c'est Nahandove, la belle Nahandove !

Reprends haleine, ma jeune amie ; repose-toi sur mes genoux. Que ton regard est enchanteur ! que le mouvement de ton sein est vif et délicieux sous la main qui le presse ! Tu souris, Nahandove, ô belle Nahandove !

Tes baisers pénètrent jusqu'à l'âme ; tes caresses brûlent tous mes sens : arrête, ou je vais mourir. Meurt-on de volupté, Nahandove, ô belle Nahandove ?

Le plaisir passe comme un éclair ; ta douce haleine s'affaiblit, tes yeux humides se referment, ta tête se penche mollement, et tes transports s'éteignent dans la langueur. Jamais tu ne fus si belle, Nahandove, ô belle Nahandove !

Que le sommeil est délicieux dans les bras d'une maîtresse ! moins délicieux pourtant que le réveil. Tu pars, et je vais languir dans les regrets et les désirs ; je languirai jusqu'au soir ; tu reviendras ce soir, Nahandove, ô belle Nahandove !

.../...



• Nos lecteurs réagissent • Nos lecteurs réagissent •

Le second de nos correspondants est notre mathématicien-cruciverbiste, Yves NICOL.

Les butinages les plus sérieux peuvent conduire à des découvertes amusantes, voici ce qu'il nous signale :

« En consultant les œuvres de d'Alembert éditées en 1821 par Belin et Boissange, j'ai été amené à feuilleter le tome 3.

Déception ! Il n'y a pas de mathématiques là dedans, car ce volume contient seulement des éloges académiques, mais parmi ceux-ci on trouve celui de Mgr de Vauréal, prélat qui est mentionné dans l'article consacré au pittoresque de Boismorand dans le dernier « Echo ».

Les éditeurs ont ajouté à cet éloge académique une anecdote savoureuse qui pourrait intéresser l'Amélycor ».

NOTE.

On prétend qu'après la mort de M. l'abbé de Vauréal, quelques chanoines de Rennes voulurent engager le chapitre à demander une indemnité aux héritiers. Ces chanoines, dit-on, dressèrent une liste exacte des festins épiscopaux auxquels le chapitre doit assister tous les ans. Ils soutinrent que l'absence du prélat, même pendant son ambassade à Madrid, n'avait pas dû priver le chapitre de cette redevance, et qu'il fallait exiger de la succession une somme considérable par forme de dommages et intérêts. Le chapitre de Rennes, trop sage pour écouter cette proposition, en eût été détourné d'ailleurs par une plaisanterie qui eut un grand succès ; c'était une requête des apothicaires, qui demandaient à être reçus partie intervenante, et à partager avec les chanoines la somme demandée, pour le dédommagement des purgatifs que les chanoines auraient été obligés de prendre, à raison des nombreuses indigestions dont les festins épiscopaux étaient constamment suivis. Tous nos lecteurs, peut-être, ne goûteront pas cette anecdote ; aussi ne la rapportons-nous, que parce qu'étant arrivée au dix-huitième siècle, elle paraîtra digne du douzième, et faite pour les chanoines du *Lutrin*, ou pour les moines de Rabelais. Despréaux ou le curé de Meudon en eussent bien fait leur profit, s'ils avaient pu ou la savoir ou l'imaginer.

Note de la rédaction :

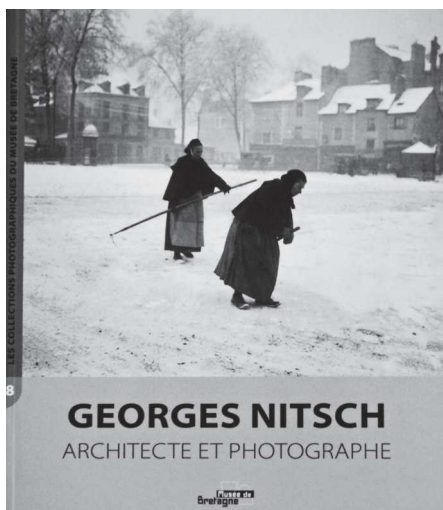
L'éloge de Vauréal, (page 524, tome III), est effectivement suivi de cette note amusante que nous reproduisons.

Beaucoup des hommages figurant dans cette édition, sont ainsi accompagnés de commentaires qui, certes, ne sont pas malveillants, mais qui, rédigés au XIXème siècle, viennent quelque peu corriger l'emphase des louanges ; ainsi pour le Cardinal Dubois peut-on lire : « L'abbé Dubois passait pour avoir des mœurs peu sévères ». Voilà qui est gentiment dit !

Michel Glémarec. *La biodiversité littorale vue par Mathurin Méheut.* Locus Solus, 3^e trimestre 2015, 156 p.

En 2010, ce titre paraissait aux éditions Le Télégramme, (126 pages, format 24x32 cm.), le présent ouvrage referme le même contenu mais c'est un tout autre livre ! Ce n'est pas seulement le format, (18,5x23 cm) qui diffère : grâce à un très beau travail d'édition nous disposons d'un véritable guide dans lequel toutes les illustrations sont réalisées par un peintre d'exception dont « les représentations – qui pouvaient apparaître comme ponctuelles dans le temps – sont devenues des outils de référence et apportent une aide indispensable à la compréhension du fonctionnement des systèmes littoraux à l'écologiste du XXI^{ème} siècle ». Les textes qui accompagnent les représentations des différents genres sont précis et accessibles à tous.

Georges Nitsch, architecte et photographe. Musée de Bretagne, Octobre 2015, 119 p



Le musée de Bretagne est riche de plusieurs milliers de clichés et tirages. Il édite une série de monographies présentant différents artistes ; le N° 8 est consacré à Georges Nitsch, (1886-1941).

Une soixantaine de vues prises surtout à Rennes et en Ille-et-Vilaine sont magnifiquement reproduites. Elles sont accompagnées et expliquées par les excellents commentaires de Philippe Durieux, historien et photographe.

L'album Christophe, (Fenouillard, Camember, Cosinus), A. Colin, novembre 2015.

Ce bel album peut plaire à tous ceux qui sont déçus par la limite d'âge imposée par Hergé : Christophe, lui, vise un public plus ample « de 5 à 95 ans ». Georges Colomb a pu être fort sérieux, ainsi qu'en témoigne le manuel de terminale de Biologie animale de Colomb et Helbert, (Colin, 1913) !

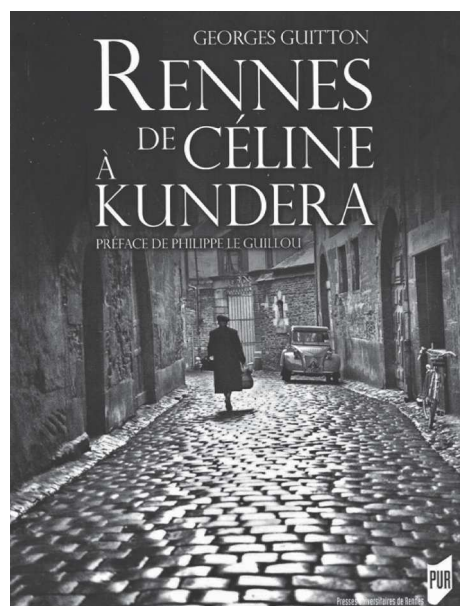
Mais, fort heureusement, Colomb qui a de grandes aptitudes pour la communication, a le sens du comique, « comme le veut la formule convenue, ce garçon ne sera jamais sérieux, il amuse parce que, pour commencer, il s'amuse. La vie pour lui est un perpétuel motif de gaieté » nous dit Pascal Ory, qui signe la préface. Et comme en plus, il sait dessiner, il pourra fournir des historiettes en une page narrant « les aventures et mésaventures d'un soldat sans malice, d'un mathématicien dans les nuages ou d'une famille de bourgeois prud'hommesques ». Ces vignettes, délicatement colorées peuvent encore plaire, certains cadrages sont remarquablement inventifs, le texte est savoureux, ainsi, « Camember est fondé sur une série de jeux avec le langage qui pourrait passer parfois pour un manuel de rhétorique 'raconté par un idiot' ».

Lire ou relire Christophe nous fait devenir Colombophile !

Georges Guitton. *Rennes, de Céline à Kundera.* PUR. Février 2016. 183 p.

« Dix écrivains, auteurs du XX^{ème} siècle que les hasards de la vie ont conduits dans la même ville : Rennes. Vraiment y a-t-il matière à en faire une histoire ? A priori, non ». Mais, en fait, « ce collectif improbable représente une aubaine » « même si les 10 écrivains nous apprennent peu. Pas plus que Rennes n'éclaire leur personnalité ». Georges Guitton, érudit et malicieux nous donne un ouvrage passionnant ; on ne peut qu'adhérer à ce qu'en dit le préfacier (Le Guillou) : « un livre alerte, vivant, d'une information aussi ingénieuse que savoureuse et impeccablement écrit ».

Ajoutons que l'ouvrage est très bien illustré (plusieurs photos de Charles Barmay, un beau portrait du cher Paul Ricœur...). On peut être sûr que pas mal de lecteurs qui connaissaient le passage de Céline au 6 quai de Richemont, seront heureux de savoir - enfin ! - comment s'est déroulé son séjour rennais. Tous les cas évoqués dans « ces dix séquences rennaises » sont intéressants ; l'auteur fait partager le plaisir de l'érudition tout en « essayant d'éviter un double écueil, alimenter un fétichisme outrancier à l'égard des écrivains et celui de verser dans un absurde lyrisme de clocher ».

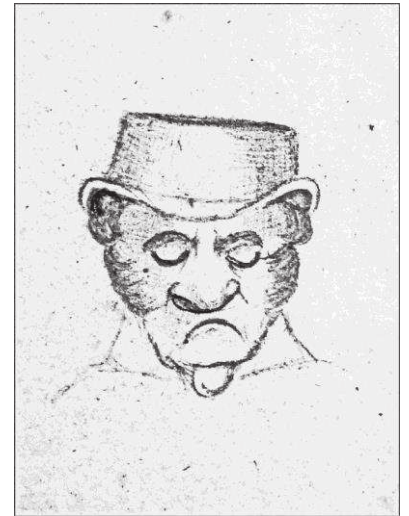


Un lecteur enthousiaste ?

Cet élève anonyme et facétieux du Collège royal de Rennes a-t-il voulu représenter "un lecteur" ?

L'ouvrage ? Il s'agit du tome IV des *Eléments de littérature* par **Marmontel**, (de l'Académie française) édité en 1830 à Paris chez Pierre Maumus. L'ouvrage n'est pourtant pas si barbant que cela ! Notons que les articles que l'auteur avait rédigés pour l'Encyclopédie y figurent.

Jean-François Marmontel, (1723-1799) est bien oublié : les vénérables manuels de Castex et Surer et de Lagarde et Michard l'ignorent alors qu'il apparaît encore à plusieurs reprises dans la précieuse *Histoire illustrée de la littérature française* de E. Aubry et al. (Didier 1912). Dans son *Histoire de la littérature française*, Gustave Lanson (1857-1934), qui a toujours la dent très dure veut bien reconnaître dans ces *Eléments de littérature*, "l'expression la meilleure que nous avons du goût moyen du XVIII^{ème}". L'absence de génie est ici un gage d'exactitude". Mais Lanson ne pardonne pas à Marmontel ses Mémoires : "si naïfs, où il nous décrit sa carrière de beau gars limousin, (...) où il promène avec un si parfait contentement de lui-même, sa robuste médiocrité parmi les cercles les plus distingués de ce siècle intelligent : corps, esprit, moralité, tout est solide, massif, insuffisamment raffiné chez ce *paysan parvenu* de la littérature".



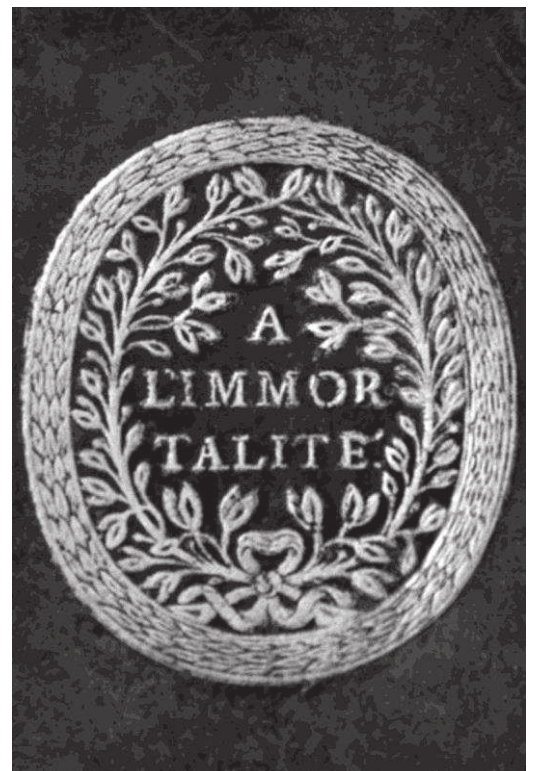
J-N C

PS : Autre hypothèse : se pourrait-il que l'élève ait su que Marmontel, sous le titre de *Zémire et Azor*, avait écrit un opéra-comique qui reprenait le thème du conte *La belle et la Bête* ?

Toutes mes Éditions sont revêtues de ma griffe.



Décoration du plat d'un volume des *Discours Politiques* de Daniel PIEZAC (quarantième fauteuil).
1652



Coll. Institut de France

Jeu littéraire

*En France, on fait, par un plaisant moyen
Taire un auteur quand d'écrits il assomme :
Dans un fauteuil d'académicien
Lui quarantième on fait assoir cet homme ;
Lors il s'endort et ne fait plus qu'un somme
Plus n'en avez prose ni madrigal :
Au bel esprit, ce fauteuil est, en somme,
Ce qu'à l'amour est le lit conjugal.*

Question :

De qui est ce texte ? D'un recalé de l'Académie ?
Oui, mais lequel ? (réponse en p 23)

Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélycor • Vie de l'Am

Assemblée générale du 19 novembre 2015 CA du 12 décembre 2015

En dépit du contexte de tensions lié aux attentats, bravant le froid de cette sombre soirée d'automne, vingt membres de l'Amélycor avaient fait le déplacement pour assister à l'assemblée générale du 19 novembre 2015.

Ils se sont partagés les vingt neuf pouvoirs que nous avions fait parvenir ceux qui ne pouvaient pas être présents et qui, pour beaucoup, s'en étaient excusés.

Ce sont donc quarante neuf adhérents (sur un total de cent trente membres, à jour de leur cotisation) qui ont approuvé (à l'unanimité) le rapport financier et le rapport moral de l'année 2014-2015 présentés respectivement par Gérard Chapelan (Trésorier) et Nicole Cadic-Coquart (Secrétaire). Il revenait à Yannick Laperche, notre Président, de tracer les perspectives pour l'année en cours et au delà, ce qui a donné lieu à des échanges bien tempérés.

L'Assemblée a procédé à la reconduction du CA précédent.

La séance étant close, la soirée s'est terminée allégrement autour d'un pot : crémant d'Alsace et amuse-gueules confectionnés par notre Trésorier-cuisinier.

Nous nous sommes quittés réchauffés.

Le 12 décembre le CA se réunissait, à son tour, pour organiser les activités de l'Association et procéder à l'élection du bureau dont la composition générale ne change pas mais où Secrétaire et Secrétaire-adjoint ont permuté leurs fonctions :

Président :	Yannick Laperche
Vice-présidente :	Agnès Thépot (en charge de l'Echo des colonnes)
Secrétaire :	Jean-Noël Cloarec
Secrétaire adjointe :	Nicole Cadic-Coquart
Trésorier :	Gérard Chapelan
Trésorière-adjointe :	Jeanne Labbé

A T.

Nb : Ceux qui consultent régulièrement notre site (www.amelycor.fr) ont eu immédiatement ces informations, ce que l'Echo ne peut faire.

Site

Ainsi que le souligne Yannick Laperche dans l'éditorial, notre site, administré de main de maître par Jean-Alain Le Roy, s'est considérablement amélioré depuis deux mois.

Si vous le consultez sur votre ordinateur habituel,

- vous aurez remarqué la clarté de la page d'accueil où les pavés d'information, rangés comme à la parade, se détachent désormais sur un doux fond gris perle,
- vous aurez constaté que toutes les vidéos d'expériences installées dans les pages "Collections scientifiques", converties au format MP4, s'ouvrent désormais comme par enchantement.
- vous aurez découvert de nouveaux contenus.

Mais avez-vous essayé de vous brancher à partir de votre tablette ou de votre smartphone ?

Sachez que cela marche aussi ! Notre site est "adaptable" - adjectif que je préfère à *"responsive"* - adaptable donc à tous les écrans.

Ne me demandez pas comment tout cela est possible : je *"n'entend rien à cette magie là"* !

Mais je peux vous dénoncer les responsables :

- en maître de stage aguerri par de multiples expériences professionnelles antérieures, Jean-Alain Le Roy, bien sûr,
- et en tant que stagiaire, un étudiant en BTS SIO, tout armé de ses compétences nouvellement acquises et qui s'attacha à les mettre en application avec brio et ... beaucoup de patience. ... / ...

Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélycor • Vie de l'Am

Nous sommes si contents de notre site que nous venons d'éditer une carte de visite Amélycor, où son adresse figure en place de choix (*Ci-dessous mais en nuances de gris*).

N'hésitez pas à venir vous en procurer pour signaler l'association à vos amis.



Conférences et concert

- Est-ce le fruit de notre effort d'information (diffusion, par mail et par le site, d'affichettes de plus en plus attractives, double annonce sur l'Infocale d'Ouest-France) ?

- Est-ce la qualité reconnue de nos conférences et de nos conférenciers qui s'appliquent à traiter des sujets originaux aux frontières souvent de plusieurs domaines ?

Toujours est-il que les conférences qui se sont tenues jusqu'ici ont vu leur public s'étoffer, se diversifier, rassemblant à chaque fois de 50 à 70 personnes.

Nous attendions pour avril nos amis du quintette vocal **Messa di Voce** qui promettaient de nous régaler avec des madrigaux italiens de la Renaissance, mais, un de leurs membres les ayant quittés pour raison professionnelle, ils ont dû déclarer forfait pour cette année. Nous espérons que ce n'est que partie remise.

Le miracle c'est que nous sommes entrés en contact presque au même moment avec le Quintette instrumental **Quint'alarpa** dont les musiciens ont accepté de jouer à la date prévue. Qu'ils en soient remerciés. Dans l'attente du 28 avril 2016, voici l'affichette du concert conçue par Gilbert Turco.

A.T.

Les jeudis d'AMELYCOR (Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes)	
	Concert du quintette QUINT'ALARPA
	Musiciens issus de l'Orchestre Universitaire Rennais — OSUR — les cinq membres du quintette Quint'alarpa évoluent dans le répertoire français du XXème siècle. Ils mettent ainsi à l'honneur des œuvres de Jean-Guy Ropartz, Jean Cras, Jacques Pillois, Daniel Lesur... des œuvres originales, créées à l'origine pour le Quintette Instrumental Pierre Jamet (harpiste).
	Ce répertoire de musique de chambre avec harpe prend, au début des années 20, un essor qui trouve son écho dans l'impressionnisme. L'époque est à l'exploration des timbres... La formation de ce quintette offre une alternative colorée au traditionnel quatuor à cordes avec piano.
	Le concert du 28 avril, pour les jeudis d'Amélycor, proposera de la musique de chambre variant du duo au quintette avec des compositeurs français comme Ropartz, Cras, Poulenc, Ravel, Ibert ...
Flûte : Clarisse Dupin Alto : Vassili Putov Violon et présentation : Laura Le Goff	Violoncelle : Laurent Mainard Harpe : Chantal Hamon-Moret Piano : Catherine Eliat
Jeudi 28 avril 2016 à 18 heures Cité scolaire Emile-Zola (salle Ricœur) Entrée libre et gratuite	

Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélycor • Vie de l'Am

Conférences : petit rattrapage pour les absents

"Jeudi" n° 140, le 12 novembre 2015.

Jean GUIFFAN : *L'histoire et la société dans la Société française depuis 1870.*

L'historien est connu, il est intervenu à plusieurs reprises dans le cadre des « Jeudis de l'Amélycor », mais il est aussi musicien : pianiste d'abord et à l'occasion accordéoniste. D'où cette conférence savante, car documentée par un spécialiste, (les chansons de la révolte ouvrière, celles de la « revanche », de la guerre, des années Trente, de la Résistance, et celles pas si lointaines de Brassens, Ferrat et autres...) mais aussi éminemment conviviale, les présents ne se faisant pas prier pour reprendre en chœur ! Tout le monde chantait ! A Nantes, où réside le conférencier, l'assistance a souhaité pour l'année suivante un élargissement : la vie politique et la société à travers la chanson seront abordées en cinq séances ! L'assistance qui a découvert comment la chanson est un révélateur des changements sociaux n'a pu reprendre en chœur une chanson car le « Maréchal nous voilà » fut présenté par Jean avec des paroles parodiques entendues sur « Radio Londres » !

"Jeudi" n° 141, le 3 décembre 2015.

Bernadette BLOND : *Les cabinets de curiosités en Europe, des espaces et des hommes.*

Un véritable engouement européen pour les cabinets de curiosités : ensemble d'objets soustraits à leur contexte et exposés au regard dans un lieu approprié. Cela débute en Italie dès le XV^{ème} siècle et cela va, bien entendu, gagner la France. Bernadette Blond montre, à l'aide d'illustrations appropriées différentes catégories, les *Naturalia*, avec parfois quelques belles fantaisies telles que la « corne de licorne », en fait dent de Narval ; les *Artefacta*, objets confectionnés par l'homme ; et les *Exotica* qui se répandent avec les découvertes des explorateurs. Les collectionneurs ? Des princes, puis des médecins, des parlementaires, des nobles, des riches bourgeois qui « entrent en curiosité » et qui rêvent parfois d'avoir en quelque sorte le monde à domicile ! A la fin du XVIII^{ème} siècle, les classements peu rigoureux entraînent un regard critique qui aboutit à une certaine perte d'intérêt. Au XX^{ème} siècle toutefois, grâce aux surréalistes, les cabinets suscitent un regain de... curiosité.

"Jeudi" n° 142, le 21 janvier 2016.

Michel GLEMAREC : *Mathurin Méheut, décorateur marin, entre art et science.*

Des illustrateurs naturalistes ? Il y en a dès le XVIII^{ème} siècle, mais avec plus ou moins d'exactitude ! Ainsi le pasteur anglais Gosse (1810-1880) qui fournit des images correctes, mais sans aucun souci écologique. Méheut arrive à Roscoff en 1910, il y reste deux ans et y réalise de merveilleuses illustrations de la mer. Il va devenir décorateur marin en tant que céramiste et sculpteur, révolutionnant la faïence de Quimper. Les compositions marines de Méheut seront très prisées des compagnies maritimes pour le décor des paquebots, (Aramis, Normandie, France...). Michel Glémarec présente les reproductions de différentes œuvres ; en bon zoologiste il nomme les espèces qui y figurent, repère les thèmes que l'artiste affectionne tel le duo Himanthales / Hippocampes, et signale avec malice que l'artiste s'est parfois autorisé à introduire, en milieu tempéré, de belles espèces tropicales vues lors de son séjour à Haïti. Dans ces réalisations (n'oublions pas le restaurant Prunier et les toiles de l'Institut de Géologie de Rennes) « *Mathurin Méheut réussit à développer un art inspiré de la réalité du monde marin et de sa diversité tout en laissant part à l'imaginaire comme composante de son œuvre multiple* », écrit Michel Glémarec dans le livre paru en 2013, aux éditions du Télégramme, et qui porte le titre de sa conférence.

Jean-Noël CLOAREC

Vie de l'Amélycor • Vie de l'Amélycor • Vie de l'Am

Contacts et visites

Les contacts se sont multipliés tant par téléphone que par courriel ou par le biais de visites individuelles et ponctuelles effectuées sur rendez-vous. L'association commence à être bien connue et l'on n'hésite plus à nous solliciter pour des demandes de renseignements précises ou en vue de recherches futures.

Paradoxalement, alors que les demandes de renseignements concernant d'éventuelles visites de groupe sont en augmentation, les visites qui sont programmées jusqu'ici semblent moins nombreuses que l'an dernier.

Comme de coutume, nous avons été sollicités pour faire connaître l'histoire et visiter les trésors de la cité scolaire, à des élèves étrangers en visite.

- c'est ainsi que le 7 décembre 2015, nous avons eu le plaisir - c'était une première - de recevoir 31 élèves du lycée *Charles de Gaulle* d'Ankara et leurs accompagnateurs, à la demande des professeurs de turc de l'établissement : Ayse Joly et Anita Gueho. La très bonne connaissance du français des uns et des autres a rendu la visite très agréable et la qualité des questions posées par nos interlocuteurs nous a impressionnés.

- Le 12 mars dernier c'était le tour d'une douzaine d'élèves finlandais. L'échange dans le cas des Finlandais se fait en anglais. Il faut donc s'adapter, raccourcir les explications pour laisser place à la traduction afin de terminer dans le temps imparti. Nous commençons à être rompus à l'exercice.

Notons que les correspondants français de nos jeunes visiteurs ont manifesté leur frustration de ne pas avoir droit, également, à la visite. La réponse ne nous appartient pas.

Ne pouvant évoquer toutes les rencontres, nous voudrions dire ici tout l'intérêt que nous avons eu à répondre à la sollicitation de l'UTL de Tréguier qui nous a rendu visite le mercredi 24 février 2016.

La visite était prévue depuis près d'un an ; nos interlocuteurs venaient avec un programme précis - ce qui est rare - et un temps global de visite (2 groupes de 25 alternés) limité à 1h15.

Le thème principal de leur visite à Rennes, étant le procès de Dreyfus de 1899, ils avaient donc logiquement retenu de visiter le musée de Bretagne et le lycée Emile-Zola.

A leur demande de visiter les lieux du procès s'ajoutait, en ce qui concerne le lycée, la visite de notre "cabinet de curiosité" à savoir la "salle Hébert : clin d'œil au "cabinet de curiosité du président Robien" qu'ils avaient visité au musée des beaux-arts. Nous y avons ajouté un diaporama permettant de confronter les lieux aux documents d'archives, et un bref coup d'œil au trésor des livres.

Le ciel n'était pas de la partie (comme le prouve la photo) mais la chaleur des échanges avec ces visiteurs curieux et motivés a compensé l'humeur du temps.

C'est ce genre de visite à thème que nous souhaiterions développer.

Pour finir, un mot de la participation de l'Amélycor à la matinée "portes ouvertes" que la cité scolaire organisait le samedi 5 mars.



Les quatre amélycordiens de service étaient installés dans un des anciens petits amphis de physique où passait en boucle un diaporama.

Les contacts avec les élèves et les parents d'élèves venus en repérage ont été très cordiaux comme l'an dernier.

Mais nous avons aussi rencontré cette année nombre d'"anciens" qui avaient profité de l'occasion des "portes ouvertes" pour venir humer l'air de leur ancien lycée et qui se sont attardés à bavarder...

Agnès THEPOT

Relations avec les autres associations patrimoniales

Prêts d'objets des collections de la cité scolaire

Avec l'aval de l'administration du lycée, nous avons accédé aux demandes de prêt de deux des associations avec lesquelles nous sommes en relation.

Le musée des transmissions de l'armée de terre nous a, en effet, sollicités pour le prêt de notre pile de Volta, copie de la première pile électrique réalisée par Volta en 1800.

Cette pile sera exposée pendant six mois (avec d'autres pièces issues des collections de l'université de Rennes1) pour illustrer l'importance de l'électricité dans le développement des transmissions. L'exposition sera visible à l'espace Ferrié de Cesson-Sévigné.

Nous prolongeons également nos relations avec le conservatoire du patrimoine hospitalier rennais (CPHR) qui avait marqué son intérêt pour les clichés radiologiques retrouvés dans les caves du lycée et qui datent de la première guerre mondiale.

Jean-Claude Bossard du CPHR, avait, en effet, contribué au dossier consacré au lycée devenu hôpital complémentaire n°1 en 1914 (voir Echo des colonnes n°48).

Il est revenu, en compagnie du Docteur Dassonville, examiner la soixantaine de clichés radiologiques sur plaque de verre au gélatino-bromure d'argent que nous conservons de cette époque. *(Photo)*

Ces plaques montrent des fractures de mâchoires, de côtes, de membres inférieurs ou supérieurs, avant et après consolidation.

Nos interlocuteurs ont retenu plusieurs plaques pour l'exposition temporaire organisée par le CPHR et intitulée « *Le corps en image : de la radiologie d'hier à l'imagerie d'aujourd'hui* ». Cette exposition est visible dans les locaux du CPHR à l'Hôtel-Dieu de Rennes depuis le 10 mars ; elle se terminera le 31 décembre 2016.

(pour informations complémentaires : Site : www.cphr.fr ou Courriel : Conservatoire@cphr.fr)

Yannick LAPERCHÉ



Plaques radiographiques : séance de travail

(de gauche à droite)

- Yannick LAPERCHÉ
- Josette DASSONVILLE
- Gérard CHAPELAN
- Jean-Claude BOSSARD

Disparitions

Colette COSNIER

La Flèche 1936-Rennes 2016

Notre amie Colette COSNIER n'est plus. Membre de l'Amélycor depuis sa création, elle avait - avec une grande gentillesse - fait bénéficier l'Association de son immense culture.

Ainsi avait-elle animé plusieurs "Jeudis de l'Amélycor".

C'est aussi elle, qui, lancée à la recherche des "Parcours de femmes à Rennes", avait révélé aux lecteurs du n° 21 de l'Echo, sous le titre intrigant "*De l'influence de la prostitution sur l'ouverture d'une porte de lycée*", combien étaient "chaudes", au XIX^{ème} siècle, les rues Saint-Thomas et Saint-Germain.

Et, lorsque l'Amélycor décida de publier un livre en 2003 pour le bicentenaire, c'est elle encore, qui - en association avec André HELARD - a rédigé la magnifique contribution intitulée: "*Le lycée théâtre du Procès Dreyfus*".

C'est assez dire que, par delà la tristesse éprouvée, nous partageons tous les éloges qui se sont exprimés dans la presse au moment de son décès ; éloges que nous reproduisons partiellement ci-dessous.

Colette Cosnier, une grande intellectuelle

Rennes perd une figure universitaire. Colette Cosnier a écrit sur l'affaire Dreyfus et sur des femmes remarquables.

Nécrologie

Colette Cosnier est née en 1936 à La Flèche (Sarthe), également ville natale de Marie Pape-Carpantier, fondatrice de l'école maternelle. Elle lui consacrera un livre (Fayard).

Marie Pape-Carpantier est en effet l'une de ces femmes du XIX^e siècle à qui Colette Cosnier, enseignante en littérature comparée à l'Université du Maine, au Mans, et à Rennes 2, titulaire d'un doctorat de 3^e cycle en lettres modernes, s'intéresse lors de ses recherches.

Biographies

Ce qui l'amène à enchaîner des biographies comme *La bolchevique rennaise aux bijoux*, Louise Bodin (Horay), des œuvres de fiction comme *Le chemin des salicornes* (Albin Michel), des essais comme *Le silence des filles, de l'aiguille à la plume* (Fayard).

Ce qui l'entraîne aussi sur *Un parcours de femmes à Rennes* avec Dominique Dantec (Office du tourisme (Apogée)). Ce qui la conduit au pied du Mont-Blanc, sur les pas de George Sand, *Les quatre montagnes de George Sand* (Guérin).

Mais l'engagement majeur de Colette Cosnier est l'affaire Dreyfus. Avec son mari André Hélard, également universitaire et écrivain, cette femme de conviction et de tempérament profite du centenaire du second procès à Rennes (1899-1999) pour réhabiliter Dreyfus dans les mémoires, avec une série de conférences et surtout un livre référence : *Rennes et Dreyfus en 1899* (Horay). L'injustice y est dénoncée. L'avè-



Colette Cosnier, enseignante, écrivaine, née en Sarthe mais ayant vécu à Rennes.

nement de la Ligue des droits de l'homme avec Victor Basch y est narré.

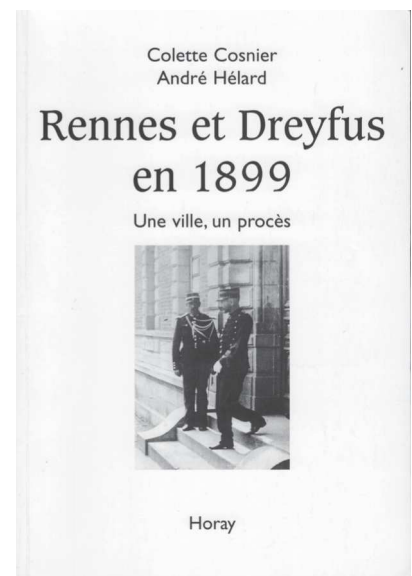
« Colette Cosnier était une battante, pleine d'énergie et d'humour », témoigne Dominique Dantec.

Une grande dame nous a quittés.

Eric CHOPIN.

Les obsèques de Colette Cosnier ont lieu vendredi, dans l'intimité familiale.

La maire de Rennes réagit : Nathalie Appéré a fait part de sa « **profonde tristesse** » à l'annonce du décès de Colette Cosnier. « **Nous poursuivons son engagement au service des droits de femmes et sa détermination profonde à donner force à la justice sociale et à l'idéal républicain, qui font d'elle une des voix de l'humanisme rennais** », fait savoir la maire de Rennes.



Ouest-France du
7 janvier 2016

Yves GUENA

Brest 1922-Paris 2016

Yves GUENA, gaulliste, ancien maire de Périgueux, ancien ministre, ancien membre, - puis président - du Conseil Constitutionnel, était en hypokhâgne au lycée de garçons de Rennes (où il a laissé sa trace dans un petit classique latin), lorsque l'offensive allemande de mai 1940 a balayé la France.



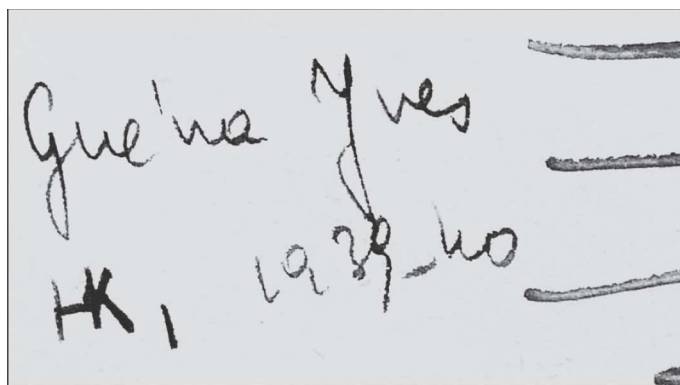
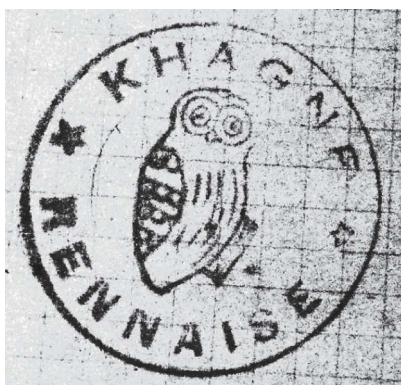
Source : "Sud-Ouest" du 3/3/16

Dans *Le temps des certitudes* (Flammarion, 1982) il raconte :

"Tout a commencé pour moi le 19 juin 1940. Quelques jours plus tôt, j'avais quitté Rennes, où durant l'année de la drôle de guerre, je commençais mollement des études de lettres avec l'ambition de passer par l'Ecole normale supérieure" (...) "devant l'avance ennemie et la désorganisation générale, cours et examens avaient été suspendus. L'administration du lycée de Rennes nous invita à rentrer chez nous. Tout s'effondrait, et les derniers espoirs et les dernières volontés".

Guéna revint donc à Brest et *"le 18 juin, dans la journée, nous sûmes que les Allemands avaient dépassé Rennes (...) et aussi qu'un général venait de lancer à la radio de Londres un appel à poursuivre la lutte".*

Yves GUENA partit pour Le Conquet d'où il put gagner Ouessant, puis de là l'Angleterre... On connaît la suite.



Jeu littéraire, réponse :

Il s'agit bien sûr d'Alexis Piron, (1689-1773), élu à l'Académie en 1753... Mais un académicien Jean-François Boyer (1675-1755), évêque de Mirepoix qui avait tenté de s'opposer à l'élection de Montesquieu part en croisade cette fois contre Piron : il exhume une œuvre ancienne, écrite quand il avait 20 ans, la fameuse « *Ode à Priape* ». C'est certes un morceau plutôt relevé, mais de là à faire annuler l'élection... Toutefois, Boyer arrive à ses fins puisque Louis XV ne la valide pas !

Montesquieu intervient auprès de Mme de Pompadour et le roi accorde alors au recalé une pension de 1000 livres, égale au traitement d'académicien... Piron s'écrie : « *La crosse m'avait mis à bas, le sceptre me relève...* ».

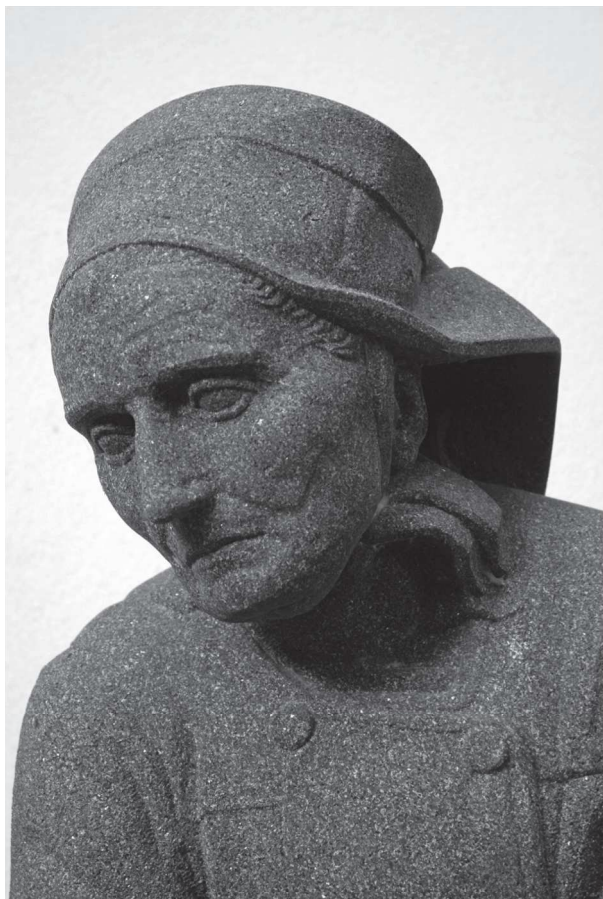
Mais il reste quand même blessé disant de l'académie : « *ils sont quarante, et ils ont de l'esprit comme quatre...* » et demandant qu'on lui gravât cette épitaphe :

*« Ci-git Piron
qui ne fut rien...
pas même académicien ».*



Alexis Piron
(Musée de Dijon, détail)

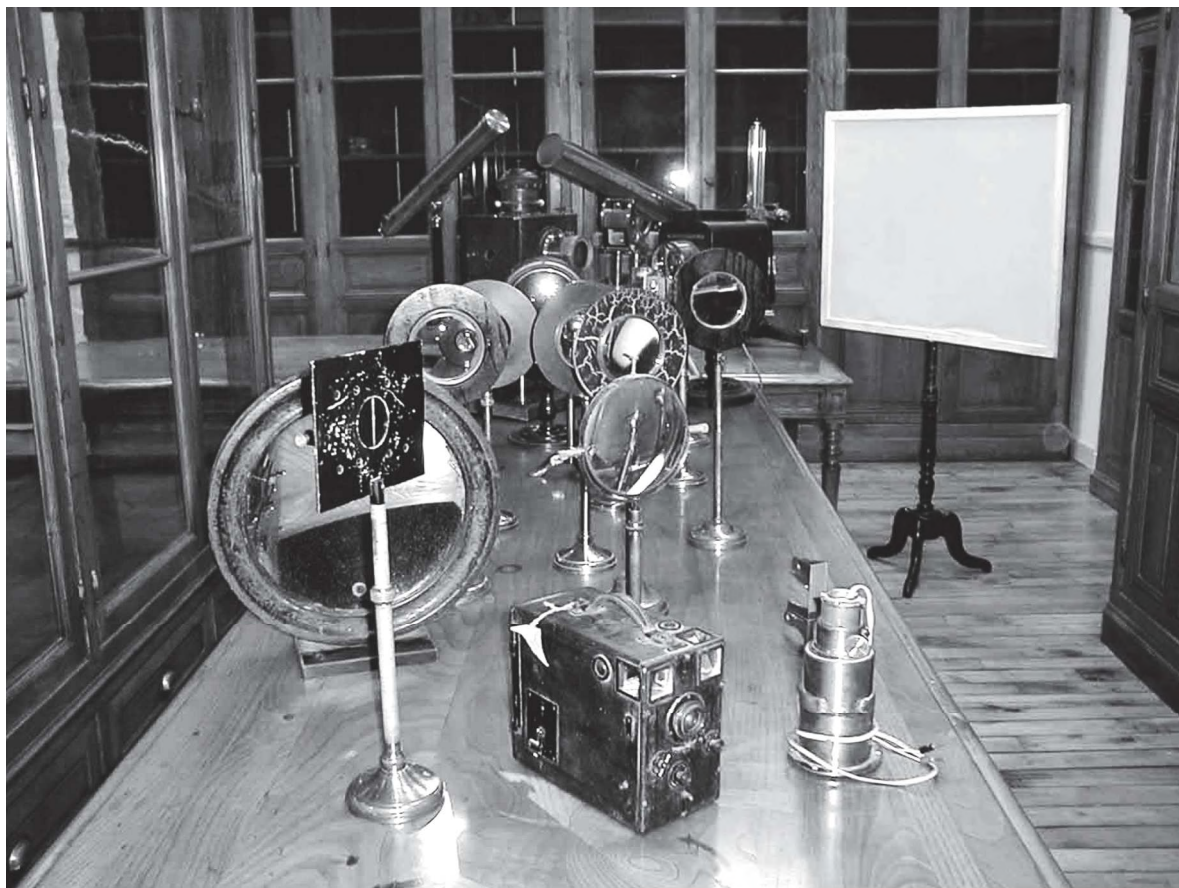
J-N C



L-H Nicot : Annaïck Mam Goz ar Faouet (Cl. J-N C) *

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
OGNON ET NÉNUFAR	p 2-4
A LA POURSUITE DE LA LUMIÈRE (2) **	p 5-6
SUR LES PAS DE LOUIS-HENRI NICOT *	p 7-11
• Fructueuse rencontre	p 8
• L-H Nicot et le lycée de Rennes	p 8
• L-H Nicot, statuaire	p 9-11
RÉCRÉATION	p 12
NOS LECTEURS RÉAGISSENT	p 13-14
• Evariste de Parry (poèmes)	
• Mgr de Vauréal, anecdote amusante	
LECTURES	p 15
LU ET VU DANS LE FONDS ANCIEN / JEU LITTÉRAIRE	p 16
VIE DE L'AMÉLYCOR	p 17-21
• A G / CA, site internet	
• Conférences et concert	
• Visites / Contacts / Collaborations	
DISPARITIONS	p 22-23
• Colette COSNIER	
• Yves GUENA	
SOMMAIRE / ILLUSTRATIONS	p 24



Cabinet d'optique dans la grande salle de collections de physique **